

de la cour ; Elle trouvera ici un état social bien différent du vieux monde ; mais Elle trouvera des loyaux sujets de Sa Majesté et des fiers enfants du travail.

Ainsi, M. l'Orateur, se réalise en partie le rêve de ceux qui, lors de l'établissement de la Confédération, croyaient jeter les bases d'un royaume sur lequel plus tard serait appelé à présider un noble rejeton de la maison de Brunswick. C'est là l'un des coups les plus heureux de cette sage politique qui, sous l'inspiration d'un grand homme d'Etat, lord Beaconsfield, a su raffermir le lien colonial, et témoigner hautement que la conservation et le développement des possessions d'outre-mer sont intimement liés à la grandeur présente et future de l'Angleterre.

M. l'Orateur, si un célèbre guerrier a pu dans ce siècle distribuer des couronnes à sa famille par le seul droit du plus fort, ou du génie, si l'on veut, la reine de la Grande-Bretagne pourrait avec plus de justice confier à ses enfants le soin de la représenter dans ses vastes domaines sur lesquels le soleil ne se couche jamais—domaines habités par deux cents millions de sujets de toutes les couleurs, de toutes les races et de toutes les religions—domaines où s'implantent et s'enracinent promptement ces belles institutions qui font des colonies anglaises, pour me servir de l'expression de lord Grey, autant de "libres et heureuses Angletteres."

Son Excellence nous a parlé de l'accueil chaleureux offert aux représentants de Sa Majesté par toutes les classes de notre société ; ces premières ovations, j'en suis sûr, sont le prélude des manifestations non moins empressées qui les attendent où qu'ils aillent depuis Charlottetown jusqu'à Vancouver.

Pourquoi faut-il, M. l'Orateur, qu'un deuil subit non moins que douloureux soit venu plonger dans l'affliction les représentants de notre Souveraine au lendemain même des fêtes brillantes qui célébraient leur arrivée. Toujours impitoyable, la mort n'épargne personne, ni le rang, ni la jeunesse, ni même la bonté. La fin prématurée de la princesse Alice a produit l'émotion la plus pénible parmi les sujets canadiens de Sa Majesté, qui avaient appris à respecter son nom. Ils savaient de plus combien cette perte serait sensible à notre gracieuse souveraine, qui, ayant connu de grandes joies,

dans le cours d'un long et illustre règne, a connu aussi de grandes douleurs.

Son Excellence, M. l'Orateur, nous a félicité des succès que nous avons remportés à l'exposition internationale de Paris, succès qui ont donné à l'étranger une haute idée de notre avancement intellectuel, agricole et industriel. Son Altesse Royale, le prince de Galles, qui agissait comme président de la section anglaise, nous a témoigné en cette circonstance le plus vif intérêt en facilitant la tâche de nos commissaires, et s'est acquis de nouveaux titres à la reconnaissance du peuple canadien.

Cette exposition si propre à faire connaître l'importance de nos ressources, devra favoriser les mesures adoptées par le gouvernement pour créer des relations commerciales plus satisfaisantes avec la France, l'Espagne et leurs colonies respectives. La France comptant ici plus d'un million de ses enfants, ne saurait oublier que le Canada fut autrefois la Nouvelle-France et qu'elle y a laissé des empreintes et des souvenirs que le temps ne peut effacer. Il nous faut nécessairement ouvrir de nouveaux débouchés à notre commerce et à nos industries, et toute action que Son Excellence pourra prendre pour obtenir un résultat aussi désirable recevra de notre part la plus favorable considération.

Il nous a été agréable d'apprendre, M. l'Orateur, que nos réclamations contre les Etats-Unis au sujet de l'exploitation de nos pêcheries ont enfin été réglées d'une façon satisfaisante. Personne qui connaît la valeur de nos pêcheries du golfe Saint Laurent et de nos côtes maritimes ne voudra prétendre pour un moment que la somme de quelques quatre millions de piastres soit une compensation trop considérable pour les privilèges concédés.

La mesure énergique prise par le gouvernement de Son Excellence pour prohiber momentanément l'importation du bétail vivant des Etats-Unis, lui mérite les félicitations de cette honorable Chambre. Elle a eu pour effet d'augmenter en Angleterre la confiance qu'on a dans notre détermination de protéger le pays contre l'introduction de ces épizooties destructives qui ont ravagé les troupeaux de l'Europe.

Son Excellence nous annonce l'introduction d'une loi de recensement, et de